A xxxv
19/k

31649/P/1

FRAGMENTS

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

de la Faculté de Médecine

DE MONTPELLIER.

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30362416

ORIGINALITÉ

D'UNE

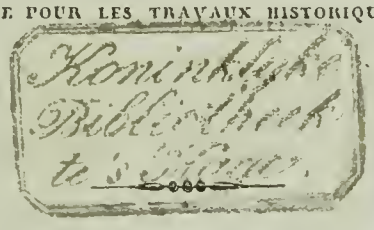
RÉCEPTION DOCTORALE

AU COMMENCEMENT DU XVIIe SIÈCLE;

PAR

H. KÜHNHOLTZ,

BIBLIOTHÉCAIRE ET PROFESSEUR-AGRÉGÉ DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER; MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE DE PARIS; DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE DE MADRID; DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE TURIN; DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE DE MARSEILLE; DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE-PRATIQUE DE BARCELONNE; DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES, AGRICULTURE ET ARTS DU DÉPARTEMENT DU BAS-RHIN; DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE DIJON; DE LA SOCIÉTÉ ROYALE ACADÉMIQUE DU DÉPARTEMENT DE LA LOIRE-INFÉRIEURE; DE LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE GAND; DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES MÉDICALES ET NATURELLES DE BRUXELLES; DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE DE BORDEAUX; MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ MÉDICO-CHIRURGICALE DE BRUGES; CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES, ETC., ETC.



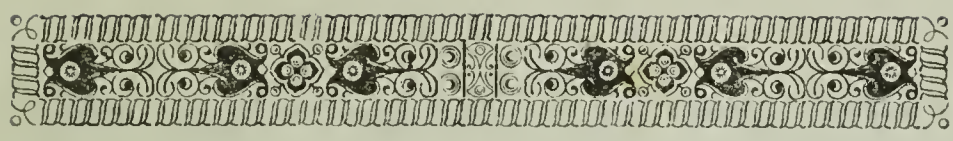
MONTPELLIER

LOUIS CASTEL, LIBRAIRE-EDITEUR, Grand'-Rue, 32.

Paris,

J.-B. BAILLIÈRE. | FORTIN, MASSON ET Ce

WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE



ORIGINALITÉ

D'UNE

RÉCEPTION DOCTORALE

au commencement du XVIIe Siècle.

On ne se douterait pas de tout ce qu'il y avait de gai, d'original, de spirituel et de facétieux, à Montpellier, dans *certaines réceptions doctorales du commencement du* XVIIe *Siècle*, sans l'existence de quelques pièces authentiques, soigneusement conservées dans les Archives ou Bibliothèques de nos Facultés de Médecine.

Ces vieilles Dissertations l'attestent, en effet, aux travailleurs quelque peu curieux qui, mus par

l'unique amour de la Science, s'occupent encore d'*Histoire de la Médecine*, à une époque où malheureusement rien n'encourage plus de si utiles travaux.

Comme preuve de ce qui vient d'être dit, nous placerons sous les yeux de nos Lecteurs l'analyse succincte d'une singulière Thèse, soutenue les 21, 22 et 23 janvier 1627, en présence du Chancelier François Ranchin et du Procurateur de la Faculté George Scharp.

Cette Dissertation, dont l'ensemble, adressé *à la volaille (bonis avibus)*, a pour titre : « Alectoro-»maxia, *sivè certamen de* Galli Gallo, Gallinaceæ »Genti *devotum, quatuor cardinalibus monomachiis* »*instructum* » ; que l'on pourrait traduire ainsi : *Dispute de* Coq *sur* Coq, *dédiée à la* Gent Gallinacée, *composée de quatre combats singuliers sur des questions cardinales, etc.*, est l'œuvre de Pascal Le Coq, Poitevin, aspirant au titre de Docteur. — Elle a été imprimée à Montpellier, chez Jean Pech, en 1627, in-4°, avec fig.

Elle est, du reste, annoncée comme devant être soutenue sous les auspices des Coqs de France (tout au moins) : *auspicibus* Gallis.

I. La Première Question de cette Thèse est une question de Thérapeutique. Elle est dédiée à deux

personnages de la famille Héroard, auxquels l'Auteur adresse ce distique :

« *Non quia vos* Galli, *sed* Gallæ Gentis *amici*,
« Gallorum *numero nomina vestra ligo.* »

Le texte de cette première question est précédé d'une planche de toute la grandeur du format, représentant les armes parlantes du Candidat, c'est-à-dire un *écusson portant un* Coq, dans une attitude fière, sur un *champ d'azur,* surmonté d'un *timbre fermé,* ayant pour *cimier* encore un Coq : le tout entouré des ornements ordinaires.

Cette *Prima* Galli *de* Gallo *Monomachia* a pour sujet la question suivante, défendue contre le célèbre Chancelier Fr. Ranchin :

« *An Morbo* Gallico *carnes* Gallinaceæ? » dont la conclusion tirée par le Candidat est :

« *Morbo* Gallico *carnes* Gallinaceas *ex usu esse.* »

Après avoir blâmé deux de ses compatriotes (Gallos) et « les hommes lâches et efféminés qui pro-»fessent hautement qu'on n'est pas *honnête homme* »si l'on n'a pas été atteint *sept fois* du *morbo* (Gal-»lico *tamen falso credito*)», l'Auteur regarde comme étant le siége de ce terrible mal un *esprit naturel, répandu absolument dans toutes les parties du corps* (1).

---

(1) Cette idée juste de la *Diathèse* ou *état morbide géné-*

Il en fait connaître les principaux symptômes, et dit avoir appris, de gens pleins d'expérience, que ceux qu'atteint cette maladie s'en délivrent facilement en se nourrissant *exclusivement*, *pendant quelques jours*, *de viandes de* GALLINACÉS, pourvu toutefois qu'*ils fassent préalablement usage des autres moyens généralement employés dans ces cas.*

Pour peu qu'on ait égard à cette restriction, désignant implicitement les préparations mercurielles, on ne disconviendra pas que ce traitement de la syphilis ne soit de beaucoup plus médical que celui que l'on a pendant long-temps enseigné au *Val-de-Grâce,* et que, vu son insuffisance et ses dangers, le Gouvernement Anglais a sévèrement défendu dans les hôpitaux civils et militaires des trois Royaumes.

II. La Seconde Question, dédiée à « GALLO, *verè* » GALLO, *D. D. Francisco* LE COQ, *Regis in supremo* » *Parisiensium Senatu Consiliario dignissimo*, GEN-

---

ral, consignée dans une Dissertation qui semblerait plutôt une plaisanterie qu'autre chose, attesterait, au besoin, que des Candidats au titre de Docteur de l'ECOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER se montraient plus Médecins, dans leurs badinages scientifiques, *au* XVIIe *Siècle,* que ne le sont bien des Maîtres de l'ECOLE DE PARIS, dans des ouvrages sérieux, *au* XIXe *et même de nos jours.*

» TIS*que nostræ* GALLINACEÆ *coriphæo patruo, etc.* ; » et à : « *D. D. Paschali* LE COQ, *Regis Consiliario Me-* » *dico, etc.* »; est une question de Thérapeutique, adressée par le Candidat à ses deux honorables homonymes, avec le distique suivant dans la même page :

« *Eccè meos* CANTUS *tutis committo diebus,*
« *Nominibus vestris fultus et elogiis.* »

Les mêmes armes parlantes de l'Auteur accompagnent cette seconde question, sous ce titre : « *Secun-* » *dus* GALLI CANTUS »; et la devise : « *Fidusque vigilque* » *vivo, memor Cœli* » les entoure.

Cette « *Secunda* GALLI *de* GALLO *Monomachia* » est la défense de la question suivante contre le célèbre Professeur de Botanique Richer DE BELLEVAL :

« *An Pictonum Colicæ decoctum* GALLI ? »

L'Auteur, rapportant la principale cause de la maladie au τὸ θεῖον répandu dans l'air, pense que, sans mépriser les moyens pharmaceutiques, altérants ou évacuants, on remplit la principale indication, GALLO *decocto*, farci de matières médicamenteuses, variant selon les cas ; d'où il conclut ainsi qu'il suit :

« *Pictonum Colicæ decoctum* GALLI *convenire.* »

III. La Troisième Question, du domaine de la Chimie, est dédiée par l'Auteur à deux de ses nobles homonymes : *Jacques* Le Coq, *Seigneur des Roches, etc.*, et *Pierre* Le Coq, *Seigneur de la* Cantinolière, *etc.*, avec ce distique :

« Gallica *dùm Medici celebro certamina* Galli,
« *Vobis et Musis* concinuisse *volo.* »

Les mêmes armes parlantes, ici reproduites sous ce titre : « *Tertius* Galli cantus », sont entourées par cette devise pleine d'assurance : « *Multis sufficit* » *unus. Victorque suum* canit *ipse triumphum.* »

Cette « *Tertia* Galli *de* Gallo *Monomachia* » est la question suivante, défendue contre le Professeur De Lort :

« *An hæmoptoïcis destillatum* Galli ? »

L'Auteur, après avoir reconnu que, dans les Hémorrhagies, le sang peut sortir des vaisseaux qui le contiennent « *per* ρεξιν, ἀναστόμοσιν, διάβροσιν *vel* » διαπέδεσιν », regarde ensuite le médicament alimenteux dont il s'agit comme propre à rétablir les forces dans tous les cas, et se croit autorisé à en tirer la conclusion suivante :

« Galli *destillatum hæmoptoïcis prodesse.* »

IV. La Quatrième Question de notre singulier Auteur est chirurgicale.

Elle est dédiée à deux nouveaux nobles homonymes, et probablement parents : l'un, *Aymar* Le Coq, *Seigneur des Moulins, etc.;* et l'autre, *François* Le Coq, *Seigneur du Breuil, etc.;* auxquels il adresse aussi ce distique :

« Multa *licet multis de* Gallo fercula *donem*,
« Integer *ast cunctis hinc magè* Gallus *ero.* »

Cette « *Quarta* Galli de Gallo *Monomachia* » est la défense de la question suivante contre le Professeur George Scharp :

« *An Phrenitidi* Galli *recenter dissecti suprà caput* » *admotio?* »

Après avoir témoigné combien il était étonné de voir les nobles fonctions d'un Principe divin, immortel et immatériel, tel que l'Ame, si fortement altérées dans tant d'occasions, l'Auteur regarde le topique, dont il s'agit ici, comme ayant des vertus résolutives dans la Phrénésie, d'où il conclut :

« *In Phrenitide* Galli *recenter* per spinam dissecti » *suprà caput admotionem auxiliari.* »

Après ces quatre *Questions Cardinales*, viennent

les propositions de Coq *sur Coq* (Galli *de* Gallo), dédiées à *Théodore* Le Coq, *Seigneur des Forges, etc.*, auquel il adresse ce distique :

« *Pulverulenta mei referens certamina* Galli,
« *Victrices palmas offero jure tibi.* »

Ces Propositions *(Positiones)*, soutenues contre les Professeurs Royaux Simon Courtaud et Lazare Rivière, sont les suivantes :

« Les viandes des Gallinacés sont les plus saines » de toutes. »

« La cervelle de Coq renforce le cerveau, et est » utile contre les morsures de la vipère. »

« Le cœur encore palpitant d'un Coq, attaché à » la hanche d'une femme en travail, accélère l'ac- » couchement. »

« Le foie de Coq, administré à l'intérieur, guérit » l'*iléus*, et, appliqué à l'extérieur, apaise les dou- » leurs de la Goutte. »

« Les testicules de Coq, pris comme aliment, » sont un puissant aphrodisiaque. »

« La fiente de Coq excite le vomissement. »

Les *Problèmes*, encore *de* Coq *sur Coq* (Galli *de* Gallo *Problemata*), sont dédiés par l'Auteur à son jeune frère *François* Le Coq, vigilantissimo *ac magnæ*

spei adolescenti, suavissimoque apud Belgas viventi; avec ce distique :

« *Et tibi plaudendum soboles gratissima* GALLI,
« *Dùm* TENUI CANTU *nomina nostra cano.* »

Les *Problèmes* dont la solution est soutenue par LE COQ contre les argumentations de Jean DURANC et de Rodolphe RANCHIN, savants Docteurs-Agrégés, sont les suivants :

« Le COQ peut-il fournir des remèdes plus nom-
» breux et plus puissants que ceux qu'on tire des
» autres animaux? »

« La *crète de* COQ est-elle utile à ceux qui pissent
» au lit? »

« Le *fiel* et la *graisse de* COQ sont-ils avantageux
» à ceux qui sont atteints d'Erysipèle, de Fluxion
» sur les yeux, ou de Consomption? »

« La *membrane du ventricule de* COQ guérit-elle
» la difficulté de digérer? »

« L'*anus de* COQ appliqué à un bubon peut-il
» en attirer le virus? »

« Le *Lapis Alectorius* (1) peut-il éteindre la soif
» et rendre invincible celui qui le porte? »

---

(1) Pierre précieuse transparente, qu'on disait se trouver parfois dans l'estomac du COQ.

Les *Paradoxes* de Coq *sur* Coq (Galli *de* Gallo), qui terminent l'œuvre et que l'Auteur défend contre des Docteurs, des Licenciés, des Bacheliers, sont dédiés au plus jeune de ses frères, *Aymar* Le Coq, qu'il appelle le dernier éclos, dans le distique suivant :

« *Ultimus* exclusus *quamvis Aymare* Gallus,
« *Haud volui tamen hìc immemor esse tuî.* »

Ces *Paradoxes* sont les suivants :

« L'œuf existe avant la poule. »

« Le Coq est mâle et femelle. »

« Le Coq excepté, tout animal est abattu après « le coït. »

« *Si quis felle Gallinæ veretrum illinat et mox con-* » *cumbat cum uxore, illa alium nunquàm diliget.* »

« Les Coqs sont la terreur des maladies. »

« Sans le Coq la Médecine cesserait d'exister. »

Cette singulière Thèse, qui est plutôt une plaisanterie soutenue qu'une suite d'actes sérieux et graves, fut naturellement l'occasion de vers latins de la part de Docteurs, Bacheliers, Licenciés, etc., à la louange de la Médecine, des Médecins et de leur ami Le Coq. Nous ne citerons ici que les plus courtes et les plus remarquables de ces pièces poétiques, qui ont toutes d'ailleurs un certain degré d'originalité.

« *In primam* Galli

» Ἀλεκτοροφωνίαν.

» *Terrificos cantu* Gallum *terrere Leones* ;
» *Sic morbos Medicum voce fugare ferunt.* »
« L. Nourry, *Harefeotensis*, *Med. Doct.* »

« *In secundam.*

» *Quàm bellè Medici divinum nomen adimples*,
» *Dùm vigilis* Galli *nomen et arma refers.* »
« I. Tuffani, *Monspel.*, *Med. Licent.* »

« *In tertiam.*

» *Ut multis* Gallus Gallinis *sufficit unus*,
» *Sic morbis Medicus sufficit innumeris.* »
« P. Blondeau, *Niverneus*, *Med. Consil.* »

Les vers de I. Chassignou, Etudiant en Médecine, se terminent ainsi :

.....
« *Sic fœlix Medicus numero Deus impare gaudet*,
« *Cùm sis ter Medicus :* prole, labore, gradu. »

Voici maintenant ceux d'un Médecin, depuis très-célèbre, et qui n'était alors que simple Etudiant en Médecine à Montpellier :

« *Ad eumdem.*

» *Herbis Hippolytum Phœbus revocabit ab orco ;*
» Galle, *tuo* Gallo Gallia *vestra viget*, »
« *Fœlix* Plater, *Basil.*, *Med. Cand.* »

Le Coq aura seulement voulu prendre un Titre honorable, quoiqu'il n'ait jamais eu l'intention de s'en servir comme Praticien.

Enfin, nous laisserons nos Lecteurs décider eux-mêmes, si, en exhumant ce burlesque écrit, nous avons été assez malheureux pour perdre notre temps et notre peine, sans avoir été de quelque utilité à la Science de l'homme malade, et plus spécialement à son *Histoire*, sous quelque rapport.

—

(Extrait de La Clinique de Montpellier, rédigée par le Docteur Hubert Rodrigues, Professeur-Agrégé de la Faculté de Médecine, N° du 1er Avril 1844.)

Montpellier, Jean Martel aîné, imprimeur.